

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Août 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 26
Juillet dernier, a nommé M. Robert Blattner
Consul de la Principauté à Jaffa (Syrie).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. M^{me} la Princesse-Mère, après avoir passé
quelques jours au Château de Marchais, s'est rendue
à Ulm, où elle se trouve en ce moment auprès de
S. A. R. la Princesse de Wurtemberg.

Le Prince vient d'accepter le titre de Président
d'honneur qui Lui a été offert par la Société des
Sauveteurs de la Gironde.

M. le Commandant Bellando, Aide-de-Camp de
S. A. S., est arrivé mardi dernier à Monaco, venant
du Château de Marchais.

Dimanche dernier, le bateau *les Ames du Purga-*
toire commandé par le capitaine Constantin, de
Nice, était surpris par un coup de vent, à l'entrée
du port de Monaco. La rafale fut si subite et si vio-
lente qu'elle déchira et emporta les voiles du navire,
avant que le capitaine pût ordonner et l'équipage
exécuter de salutaires manœuvres.

Ainsi désarmé, le bateau jeta l'ancre à l'entrée
du port et resta assez longtemps dans cette situation
critique, à quelques brasses de la pointe de Monte
Carlo où menaçaient de le jeter la lame et le vent.
Heureusement, trois matelots du *Charles III*, les
nommés Féraud, Raynaud et Rocca, allèrent au
secours de ce bateau, et à force de résolution, d'ha-
bileté et d'énergie, parvinrent à le dégager et à
l'amener au fond du port.

Nous nous faisons un plaisir de donner à cet acte
de courage et de dévouement toute la publicité qu'il
mérite. C'est, dans un court espace de temps, le
deuxième sauvetage de navire opéré par les matins
du *Charles III*.

Mardi dernier, deux frégates françaises, apparte-
nant à la marine de l'Etat, évoluaient dans les eaux
de la Principauté. En passant devant Monaco, ces

navires ont hissé leurs pavillons et se sont pavoisés
pour saluer le port.

C'est demain lundi, à six heures du soir, qu'aura
lieu la distribution des prix de l'école des filles
dirigée par les Dames de Saint-Maur.

Le 18 de ce mois, à dix heures du matin, aura
lieu la distribution des prix de l'école communale
des garçons.

Cette semaine, la population de la Principauté a
célébré la fête annuelle de Saint Roman dans le
quartier qui porte ce nom.

Saint Roman ne se trouve pas dans le calendrier ;
c'est Saint Romain qu'il faudrait dire ; mais c'est là
une distinction qui importe peu.

La tradition est muette sur les origines de ce festin
où les plaisirs mondains sont combinés dans une
juste mesure avec les sentiments religieux ; mais la
jeunesse de Monaco salue la venue de ce jour comme
un joyeux anniversaire.

La chapelle de Saint Roman est située à quelque
distance du village des Moulins, dans un des sites
les plus magnifiques de la Principauté. Là croissent
des bois d'orangers et de citronniers abritant de
coquettes villas bâties au bord des torrents d'eau
vive qui tombent à la mer de cascade en cascade.

La fête dure ordinairement trois jours. Elle com-
mence dans la soirée du huit août par le chant des
litanies dans la chapelle de Saint Roman, puis les
jeunes gens se livrent au plaisir de la danse. Nous
avons assisté à ces réjouissances auxquelles prési-
daient la grâce décente et la belle humeur.

La joie étincelait au front des jeunes filles,
Sylphides voltigeant à travers les quadrilles,

La main enlacée à la main.

L'heure du bal c'est l'heure où le chagrin sommeille.
On oublie, en dansant, les ennuis de la veille

Et les soucis du lendemain.

Ces vers nous revenaient en mémoire à la vue des
groupes de danseurs qui tourbillonnaient aux sons
d'un joyeux orchestre.

On a dansé toute la nuit, et l'on a recommencé le
lendemain dans l'après-midi.

Le temps a favorisé la fête; une légère ondée avait
rafraîchi l'atmosphère; il a plu juste assez pour arro-
ser le chemin, puis le ciel a repris sa sérénité ac-
coutumée.

Nous aimons ces fêtes d'où la religion indulgente
n'exclut pas une honnête gaité. C'est là que se res-
serrent les liens des anciennes amitiés et qu'il s'en
forme de nouvelles ; tous ceux qui prennent part
à ces réunions s'en retournent toujours sous ces
deux impressions qui font tant de bien à l'esprit et
au cœur, l'attendrissement et le rire.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Le Gérant du Vice-Consulat de France à Monaco,
à l'honneur d'informer les Français résidant dans
la Principauté de Monaco, qu'une messe et un *Te*
Deum solennels seront chantés le 15 de ce mois à
l'occasion de la fête de S. M. l'Empereur.

La cérémonie religieuse aura lieu à l'église paroissiale
de Monaco à 10 heures précises.

Le Gérant,

E. TAMBURINI.

Il serait curieux de rechercher l'origine de la
vogue dont jouissent actuellement les villes d'eaux,
stations d'été et d'hiver. Cette étude pourrait fournir
la matière de plusieurs volumes et nécessiterait chez
son auteur une patience de bénédictin, qui nous fait
complètement défaut.

M^{me} de Sévigné fut, croyons-nous, le premier
écrivain moderne qui nous ait laissé le récit de ses im-
pressions de touriste balnéaire. Relisez dans ses let-
tres la relation de ses voyages à Vichy, et, si vous
aimez les aventures finement, délicatement et spiri-
tuellement contées, vous n'aurez pas perdu votre
temps.

À l'époque où M^{me} de Sévigné écrivait, on n'allait
guère aux eaux que pour des raisons de santé. Les
quelques étrangers bien portants qu'on y rencontrait
étaient des parents ou des amis des malades, qui ne
voulaient pas abandonner dans l'isolement des per-
sonnes affectionnées, et subissaient par dévouement
l'ennui d'habiter un pays presque désert.

Les premiers visiteurs des stations balnéaires
furent donc des malades à qui la Faculté conseillait
le séjour des eaux comme ressource dernière.

À peine éloignés de leurs médecins, quelques-uns
guérissent. Ainsi dut commencer la vogue des villes
d'eaux où l'on retournait après la guérison, sous
prétexte de prévenir les rechutes.

Quand il fut bien avéré que, tous les ans, à pareille
époque, un grand nombre d'étrangers malades
ou bien portants affluaient dans certaines contrées

privilegiées, l'industrie se mit de la partie, appelant l'art à son aide.

Il fallait bien offrir des distractions et des plaisirs à tout ce beau monde qui abandonnait, pendant deux ou trois mois de l'année, ses affaires et ses intérêts, pour aller respirer l'air vivifiant des forêts et des montagnes, et se désaltérer dans le courant d'une onde pure ou chargée de principes curatifs.

On ne peut pas toujours courir sur les rochers comme des chamois; on ne peut pas toujours admirer les colères du torrent; le spectacle de la belle nature, si magnifique soit-il, lasse à la longue tout homme qui ne fait pas métier de poésie. On est d'ailleurs bien aise, au retour d'une excursion fatigante, de trouver bon gîte et bonne chère et toutes les délices de la vie oisive dans un intérieur confortable.

L'industrie éleva donc autour des villes d'eaux des hôtels, des casinos, des villas, des théâtres, des chalets. Elle donna des bals et des concerts, et dès lors, ceux que la maladie n'amenait point aux eaux, l'amour du changement et l'attrait du plaisir les y attirèrent et, la mode s'en mêlant, tout le monde y va.

Aujourd'hui, comme l'a dit en vers charmants Alfred de Musset,

Vers le mois de juillet, quiconque a de l'usage
Et porte du respect au boulevard de Gand,

éprouve le besoin de quitter Paris pour s'en aller n'importe où; les buts de voyage ne manquent pas. Les stations thermales se sont multipliées; il y en a pour tous les goûts, et je sais grand nombre de touristes qui, embarrassés du choix, promènent leur inconstance un peu partout, sur les falaises de l'Océan, et sur les rives de la Méditerranée, au bord du Rhin, en Suisse, dans les Pyrénées, partout où se trouve la foule élégante. Les eaux ne sont plus qu'un prétexte, mais la santé n'y perd rien. Les courses dans la montagne, les promenades au grand air, la chasse, l'équitation, la musique, les bals, les excursions en mer, tous ces plaisirs si variés sont un excellent remède contre le spleen. Partout où le corps s'agite, l'esprit se distrait. Au milieu de cette foule brillante et bruyante, les malades guérissent sans y songer; et voilà comme, pour citer encore le poète :

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PENTE DU CRIME. (1)

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

XII.

En sortant des ruines de l'abbaye, ils gagnèrent le haut du rivage; la mer se brisait avec tant de fureur sur les côtes, qu'elle renvoyait à une assez grande distance une poussière humide et très-pénétrante.

— Si nous nous reposons un peu dans cette barque? dit Gabrielle en désignant une vieille nacelle hors de service, qui restait sur le rivage à demi enfoncée dans le sable.

— Sans doute, fit Paul en y entrant.

— Angel! cria la jeune mère, tu peux ramasser des coquillages par là; ne va pas trop loin.

L'enfant, comprenant qu'on voulait l'éloigner, ne répondit pas, et se retira tristement.

— Ainsi donc, en partant de Nice nous irons à Paris, dit M^{me} de Puygiron en reprenant une conversation déjà entamée.

— Oui, ma chère Gabrielle, là encore nous serons tout à notre amour.

— Tu viendras à Puygiron, n'est-ce pas?

On fait de la santé la-bas; c'est une emplette;
Des roses au visage et de la neige au sein,
Ce qui n'est défendu par aucun médecin.

Aujourd'hui quiconque se pique d'appartenir au monde élégant ne peut se dispenser d'un voyage annuel dans les villes d'eaux. Que faire quand vient l'été? les grandes villes sont inhabitables; la vie de château ne commence qu'en septembre; les maisons où l'on est reçu sont vides. Où passer les temps caniculaires sinon aux bains de mer? On part et l'on se déguise en Triton. Ceux qui redoutent les grandes vagues de l'Océan accourent sur tous les points de notre littoral.

Ordinairement, les touristes qui visitent nos plages y prolongent leur séjour et se mêlent à la colonie d'hiver. Notre pays est vraiment privilégié, puisque la saison des eaux y dure toute l'année.

La célébrité de Monaco, comme station balnéaire, ne date que de quelques années, mais cette renommée s'est faite rapidement. La situation exceptionnelle de la Principauté, son ciel toujours clément, les montagnes qui l'abritent des vents du nord, le voisinage de la mer où courent de fraîches brises, la végétation luxuriante de ses campagnes où croissent librement l'oranger, le citronnier, l'aloès, le palmier, tous ces avantages naturels devaient appeler à Monaco de nombreux touristes. La Société des Bains, a répondu dignement aux avances d'une nature prodigue; elle a créé des villas, des hôtels, un splendide Casino, de féeriques jardins, et un établissement de bains de mer qui n'a pas de rival sur toute la côte méditerranéenne.

Tous ceux que le hasard a conduits une première fois à Monaco y sont revenus. Ces amis de la lumière et de l'azur ont fondé dans la Principauté une petite colonie composée d'artistes et de gens du monde, heureux de vivre dans cet Eden embaumé.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Le chapitre du diocèse de Marseille, lisons-nous dans la *Gazette du Midi*, vient de faire une nouvelle perte, en la personne de M. le chanoine Beaussier, décédé cette semaine, à l'âge de 66 ans. Ce digne

— Si madame la marquise le permet, répondit Paul en souriant.

— Méchant! fit Gabrielle avec un joli petit air boudeur. Tu seras le médecin d'Angel.

— Oui, je serai *monsieur le docteur*; mais tu ne me condamneras pas au frac noir. Il est si laid!

— C'est selon celui qui le porte; à toi, par exemple, il te va si bien! Tu le portais si élégamment chez M^{me} de Saint-Gény. T'en souviens-tu?

A cette évocation d'un passé qui le reportait à l'origine de son bonheur, Paul, ivre de joie et de tendresse, fit un mouvement pour amener Gabrielle dans ses bras, lorsqu'un coup de vent épouvantable ébranla la barque, dont les ais disjoints et vermoulus craquèrent lamentablement.

Le jeune homme se retourna.

— Voici le cocher qui arrive, dit-il, je l'aperçois là-bas, au tournant de la falaise.

— Où est donc Angel? demanda M^{me} de Puygiron, occupée à mettre un peu d'ordre dans ses bandeaux que les doigts de Paul, autant que la violence de la rafale, avaient furieusement emmêlés.

— Mais il est par là. Angel!

Ce cri resta sans réponse.

— Angel! Angel! cria la mère à son tour.

Mais cette fois encore rien ne répondit que le grondement sourd de la mer et le riflement rauque du vent.

— Angel! Angel! répéta la mère éperdue.

Même silence.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle en s'élançant sur le sable du rivage et en courant de tous côtés comme une folle. Angel! Angel! Angel!...

Le bruit effrayant de la mer, qui redoublait aux approches de la nuit, étouffait la voix de la marquise et celle

prêtre, dont on appréciait bien à Marseille les vertus sacerdotales et spécialement la charité, ordonné en 1826, avait été pendant plusieurs années vicaire à la Major, puis à cause de sa faible santé qui succombait à la peine, il fut nommé successivement chanoine honoraire, chanoine adjoint, et finalement chanoine titulaire, en 1858. M. le chanoine Beaussier appartenait à une ancienne et honorable famille de Toulon et fixée depuis longtemps à Marseille, où ses membres ont occupé des postes importants.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Mgr Place, évêque de Marseille, a quitté Paris jeudi de la semaine dernière pour retourner à Rome afin d'assister à la clôture de l'année rotale.

Une correspondance de Rome assure que notre nouvel évêque recevra la consécration épiscopale dans l'église de Saint-Louis des Français.

Un travail excessivement curieux, et qui exigeait des précautions et une chance très grandes, vient d'être exécuté avec succès par l'avis à vapeur le *Croiseur*, dans les bouches de Bonifacio.

Il s'agissait d'établir les bases de la tour que l'on doit construire sur l'écueil des Moines, vigie dangereuse qui veille à deux mètres en dessous du niveau de la mer.

On avait construit pour cela un immense coffre, formant un carré parfait de six mètres de long et d'une hauteur égale sur chaque face.

Dès que l'on a eu présenté ce coffre sur le plateau des Moines, on l'a scellé dans le roc à l'aide de quatre énormes boulons en fer; après l'avoir solidement fixé, on l'a rempli avec du béton, et à cette heure l'écueil si dangereux des Moines est surmonté d'un immense bloc, plus dur que la pierre de taille et ayant une surface de 36 mètres carrés. Ce bloc, placé au-dessus des plus hautes marées, servira de base à une tour garnie d'un phare destiné à remplacer le coffre flottant que l'on avait installé sur ce point de puis le désastre de la frégate la *Sémillante*, et qui était englouti régulièrement tous les ans.

Du reste, ce coffre flottant étant nuni d'une cloche d'alarme qui sonnait jour et nuit au moindre

de Paul Brisson, devenu comme elle pâle et tremblant.

Ivre de douleur et de remords, les cheveux en désordre, les yeux hagards, la malheureuse mère courut vers la mer en poussant des cris de détresse; Brisson crut qu'elle allait si précipiter, et se plaça en travers pour lui barrer le passage, au moment où son pied effleurait déjà la lame.

Au même instant une vague énorme, sinistre, formidable, déferla sur la plage, balançant à sa cime quelque chose de blanc; on eût dit qu'elle allait jeter cette masse sur le sable, mais elle la roula tout à coup dans un de ses plis immenses, et l'emporta au fond des abîmes!

— Grand Dieu! c'est M. Angel! s'écria le cocher qui arrivait.

M^{me} de Puygiron tomba évanouie sur le rivage, et tandis que son domestique s'empressait autour d'elle, Paul, sans perdre une seconde, plongeait au fond de la vague qui avait emporté l'enfant.

Cependant quelques marinières, attirés par les cris, arrivèrent. En voyant un homme lutter avec les flots, ils démarrèrent une barque et ramèrent héroïquement vers le naufragé.

Comme dans les jours de grande tempête, l'aspect de la mer était horrible et sublime. Vingt fois on eût pu croire qu'ils allaient périr, tant les vagues soulevaient la frêle embarcation en menaçant à chaque fois de l'abîmer; mais les rameurs étaient vigoureux et aguerris au danger; ils résistèrent.

L'un d'eux, se jetant à la mer résolûment, saisit le noyé qui lui échappait, et, avec des efforts inouïs, il ramena un homme à bord; seulement il avait été secouru trop tard; Paul Brisson était mort!

Quand les marinières dirent au cocher qu'il était impossible de se remettre à la mer; qu'il faisait presque

(1) Voir les N. des 24 juin, 1er, 8, 15, 22, 29 juillet et 5 août.

mouvement de la houle, produisait un bruit sinistre dont on sera enfin débarrassé.

Le bateau à vapeur le *Prince Napoléon*, de la Compagnie Valéry, venant de Civita-Vecchia, est arrivé jeudi vers 5 heures du matin, en retard de plusieurs heures. Le gros temps avait mis le navire et les passagers en péril, et déjà l'eau emplissait la cale; ce n'est que grâce à l'habileté et à l'expérience du capitaine Cambiaggio que le *Prince Napoléon*, après avoir relâché dans le Golfe de Gènes, a pu, sans catastrophe, entrer dans le port de la Joliette.

CHRONIQUE BELGE.

Emeutes à Londres, révolte à Madrid, pillage à Francfort, guerre en Italie, guerre en Prusse, en Autriche, au Mexique, au Paraguay, je ne sais où encore: l'épizootie et la peste bovine, les trichines succédant au choléra, et le choléra revenant après les trichines; un mélange de canons rayés, de fusils à aiguille, de fusils électriques, de poudre et de foudre, ah! le joli temps que celui sous lequel nous vivons, et quel concours de circonstances d'une gaité folâtre!

Pour faire le tableau exact, le tableau vrai de la situation actuelle, il faudrait une plume vigoureuse, car la tâche est difficile et grande. D'une part, il y a des découragements profonds, et, de l'autre, d'insatiables convoitises à combattre. Le droit est méconnu; l'injustice et le crime triomphent; voilà ce qui nous paraît aujourd'hui.

On commence par proclamer un principe; et à la faveur de ce principe qu'on oubliera demain, on réalise les plus audacieuses spoliations. A l'un on prend son territoire, à l'autre on prend sa bourse. On justifie le tout, en disant avec componction: nous remplissons notre mission; nous accomplissons un devoir.

Tel est le langage qu'on a tenu en Hanovre, en Saxe, dans les deux Hesses et ailleurs. On le tient même à Francfort. Les souverains et les peuples de ces petits Etats sont punis de leur foi aux traités, de leur respect aux constitutions et aux lois. Ils n'ont pas commis d'autre faute.

Qui ne voit que ce droit public, s'il prend racine dans les esprits, est la mort prochaine de tous les petits Etats? Aussi l'ère qui commence est pleine de menaces

de la misérable chambre, et tout à coup se trouva en face du cadavre de Paul Brisson; à cette vue elle tomba comme écrasée sur une chaise.

— Et lui aussi! s'écria-t-elle en saisissant ses mains glacées. Je suis donc une cause de perte générale? un fléau, un être maudit?... Tous ceux que j'aime sont donc dévoués à la mort! Qu'ai-je fait de mon enfant, de cet homme?... Qu'ai-je fait de mon mari, du père d'Angel? Je les ai tués, tous, l'un après l'autre.... Ah! je me fais horreur!

Et elle se roula aux pieds du cadavre en poussant des cris lamentables. Puis elle demeura immobile, le regard atone, l'air hébété, et comme soudainement pétrifiée par l'effet de sa douleur.

XIII.

Toute la nuit elle conserva cette attitude. Seulement, de temps à autre, elle promenait un regard effaré sur le cadavre de Paul Brisson, et alors elle se redressait brusquement sur ses pieds, comme par une impulsion mécanique, et retombait aussitôt.

Au point du jour, le docteur Brisson arriva avec le cocher. Le malheureux père avait l'âme forte; il connaissait son malheur. Mais en voyant M^{me} de Puygiron auprès de son fils inanimé, il ne put contenir son indignation.

— Allez-vous-en, vous êtes cause de tout, allez-vous-en, répéta-t-il avec colère.

— Où voulez-vous que j'aille? O mon Dieu! sanglota la pauvre femme en se tordant les mains dans un geste désespéré.

— Sortez, malheureuse, et ne reparaissez jamais devant moi.

Gabrielle, les cheveux épars, dans un désordre effrayant de tout son être, franchit le seuil de la cabane et se dirigea en courant vers la mer.

et grosse de tempêtes pour la Belgique. On craint ici sérieusement une annexion prochaine soit à la France, soit à la Prusse. Des deux pays, on préférerait, et de beaucoup, la France avec laquelle la Belgique ne fait pour ainsi dire qu'un.

La Commission belge a été informée officiellement que l'inauguration de l'Exposition universelle de Paris demeure irrévocablement fixée au 1^{er} avril prochain.

Un grand nombre de nos industriels et de nos artistes prendront part à cette Exposition.

Nous avons, en ce moment, à Bruxelles, les ambassadeurs chinois. Ils se promènent dans tous les quartiers de la capitale et sont partout l'objet de la plus avide curiosité. Nous les aurons, paraît-il, parmi nous jusqu'à l'ouverture de la prochaine Exposition triennale des beaux-arts, qui doit avoir lieu le huit de ce mois.

Voici, jusqu'à la fin du mois, les différentes étapes du voyage inaugural du Roi et de la Reine: le 5 août, Mons; le 18 août, Anvers; le 27 août, Bruges.

Le Roi a promis à la Commission qui organise à Anvers, le congrès archéologique international, d'assister à une séance de cette assemblée scientifique.

Nos villes de bains et d'eaux sont complètement désertes. Il n'y a personne ni à Blankenberghe, ni à Ostende, ni à Spa. Ces villes sont assez cruellement éprouvées par le choléra qui continue de dévaster presque toute la Belgique.

Le Comité central de l'Association Belge de secours aux blessés militaires, dont votre Auguste Souverain est vice-président d'honneur, vient à l'invitation de son secrétaire, M. le Docteur van Holsbeek, de faire un appel au public belge pour obtenir des dons en argent, en linge et en charpie, en faveur des blessés de la guerre, sans distinction d'uniformes, ni de partie. Cet appel a été accueilli avec sympathie, et déjà un premier envoi a été fait aux blessés Italiens et Prussiens.

Les journaux vous auront appris les prodiges accomplis par les Comités de secours en Italie et en Prusse.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 août 1866.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur les BOUC. b. *le Genève*, italien, c. Volpi, m. d.

NICE. b. *Ames du Purgatoire*, français, c. Constantin, id. ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest NICE. b. *Conception*, italien, c. Ginochio, oignons ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d. ID. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, vin ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d. VILLEFRANCHE. b. *Conception*, id. c. Olive, chaux GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, sable ID. b. *Léontine*, id. c. Boglio, id. ID. b. *le Marin*, id. c. Etienne, id. ANTIBES. b. *St-Honoré*, id. c. Magnico, engins de pêche NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d. GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, sable ID. b. *St-François*, id. c. Anfonzi, id. NICE. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, m. d. ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id. VINTIMILLE. b. *Providence*, italien, c. Isetto, s. lest NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d. PIANA. goëlette *Italie*, id. c. Guise, id.

Départs du 4 au 10 août 1866.

MENTON. goëlette *Concorde*, français, c. Amie, m. d. NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest GÈNES. b. *le Genève*, italien, c. Volpi, m. d. MENTON. brick *Caroline*, français, c. Vincent, sur lest NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, s. lest ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest ID. b. *St-Antoine*, italien, c. Narassi, charbon GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Baralis, sur lest FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginochio, oignons NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur l. st GOLFE JUAN. b. *St-François*, id. c. Anfonzi, id. NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id. VILLEFRANCHE. b. *Conception*, id. c. Olive, id. GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, id. ID. b. *Eveline*, id. c. Orenço, id. ID. b. *Léontine*, id. c. Boglio, id. ANTIBES. b. *St-Honoré*, id. c. Magnico, engins de pêche NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest ID. id.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur

Le pêcheur, qui s'était précipité sur ses traces, eut toutes les peines du monde à l'atteindre et à la ramener. Redoutant quelque malheur nouveau, ce pauvre homme l'enferma à clef dans une petite pièce obscure, et y oubliâ pour aider le cocher et M. Brisson à envelopper dans le drap mortuaire le cadavre de Paul.

Cependant Gabrielle, furieuse de ne pouvoir aller rejoindre son enfant, menaçait à tout moment de frapper la porte qui la retenait captive.

— Ah! malheureuse!... Malheureuse! criait-elle, que voulez-vous que je devienne? Pourquoi m'empêchez-vous d'aller retrouver mon Angel?... Angel! Angel! Oh! il ne répond pas, pauvre petit! il est bien mort,... Mort! mort! lui, toute ma joie en ce monde!... Ah! ne soyez pas implacable, ayez pitié de moi. Vous voyez bien que je ne puis plus vivre. Ouvrez-moi! ouvrez-moi!...

Comme la porte restait impitoyablement fermée, Gabrielle, hors d'elle-même, s'emporta à un si violent effort, qu'elle finit par l'ouvrir enfin toute grande.

En ce moment on déposait le cadavre de Paul dans la voiture. Dans un mouvement sublime, l'infortunée se précipita, et saisissant les pieds glacés de son amant qui sortaient du drap, elle y appliqua mille baisers brûlants.

— Retirez-vous! retirez-vous! s'écria le vieux docteur en la repoussant durement.

A ces mots, la malheureuse redressa la tête, regarda fixement le vieillard, et partit d'un grand éclat de rire. Elle était folle!...

A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, *franco*, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

Casino de Monaco.

Dimanche 12 Août 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES 1/2 DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	LUMBYE.
Ouverture de <i>Jenny Bell</i>	AUBER.
Polka	ZIEHRER.
—	
Ballet de <i>la Favorite</i>	DONIZETTI.
Valse	GUNG'L.
Finis	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

Marche	MENZEL.
Ouverture de <i>l'Italienne à Alger</i>	ROSSINI.
<i>Schiller-marsch</i>	MEYERBEER.
Polka	STRAUSS de Vienne.

Hamlet, Ouverture E. BACH.
HAMLET: " J'entends la voix de ma destinée, elle crie; elle rend chacune de mes fibres aussi robustes que les muscles du lion de Némée." Shakespeare, acte 1er, scène de l'Ombre.)

Danse des <i>Bacchantes</i>	GOUNOD.
<i>Melodische-Perlen</i>	E. BACH.
Final	...

Bulletin météorologique de Monaco du 5 au 11 août.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
5 Août.	759 35	14 7	25	71	beau	
6 —	759 18	14 5	24 6	65	id.	
7 —	760 80	14 0	23 8	69	id.	
8 —	759 85	14 2	25 1	76	id.	
9 —	756 28	13 8	24 5	65	id.	
10 —	754 82	14 5	25	76	id.	
11 —	753 97	15 6	25 6	57	id.	

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'Illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

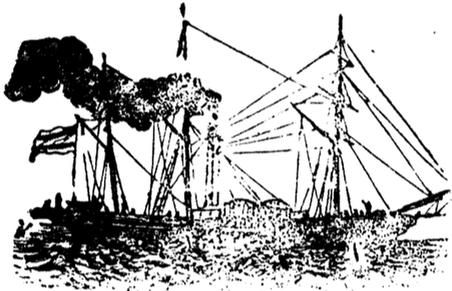
1re édition. — Gravures dans le texte, Paris: 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.
 2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.
 3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 4 an 48 fr. Départements, 50 fr.
 4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours: de Nice à 10 h. du matin; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour: } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Saugeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.